



Projet pour le numéro 16 / 2022



Langage et Affectivité :

perspectives épistémologiques et linguistiques

Coordonné par Elena Vladimirska (Université de Lettonie, Lettonie)

et David Romand (Université d'Aix-Marseille, France)

Depuis quelques décennies, la question des émotions, sentiments et états mentaux associés – que l'on peut subsumer sous le concept générique d'« affectivité » – s'est imposée comme une problématique majeure des sciences du langage, dans le sillage de la révolution « émotionnelle » ou « affective » qui, à partir des années 1980-1990, s'est opérée, non seulement en psychologie, mais dans les différentes branches des sciences humaines et sociales (Gross et Barrett 2013 ; Lüdtke et Polzin, 2015 ; Dukes et al., 2021). La place et le rôle de l'affectivité dans le fait langagier sont aujourd'hui explorés au sein de quatre grands champs disciplinaires : (a) les études linguistiques proprement dites ; (b) les études philosophiques ; (c) l'esthétique du langage et la théorie littéraire ; (d) l'histoire des sciences du langage. Parmi ces quatre grands champs disciplinaires, la linguistique est incontestablement celui où la question du rapport du langage aux états affectifs a donné lieu aux travaux les plus nombreux et les plus diversifiés. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, l'approche « affectiviste » du langage, même si elle relève par excellence de la psycho- et la neurolinguistique, touche toutes les branches de la science linguistique (théorique, expérimentale ou appliquée) et concerne tous les niveaux d'analyse de la fonction langagière (sémantique, phonétique, pragmatique, acquisition du langage, anthropologie linguistique, etc.) (Foolen 2012 ; Majid 2012 ; Lüdtke 2015 ; Pritzker, Fenigsen et Wilce 2020). Pour ce qui est de la philosophie, la situation s'avère plus paradoxale, dans la mesure où, si, depuis quelques années, la « philosophie des émotions » et l'« épistémologie affective » ont pris une importance considérable dans le champ philosophique (Brun, Doğuoğlu et Kuenzle 2008 ; Roeser et Todd 2014 ; Candiotta 2019), les philosophes actuels se réclament le plus souvent d'une conception assez abstraite du langage et n'étudient que de manière assez indirecte l'implication de l'affectivité dans les processus langagiers.

Depuis une quinzaine d'années, la question de l'affectivité est devenue une préoccupation centrale de l'esthétique du langage et de la théorie littéraire, sur fond d'engouement

croissant pour les approches naturalistes de l'esthétique psychologique et expérimentale. En plus des études générales parues sur la question (Hogan 2011 ; Oatley 2012), il convient ici de mentionner les travaux sur « la tension narrative » (Baroni 2007) et ceux sur le rôle de l'empathie dans l'expérience fictionnelle (Keen 2007). Enfin, depuis quelques années, les historiens du langage se sont attachés à reconsidérer l'importance des états affectifs, que ce soit dans la tradition psycholinguistique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (Romand 2019, 2021), dans le formalisme russe (Tchougounnikov 2016), ou encore chez des théoriciens du langage classique tels que Charles Bally (Aubin 2013), Husserl (Szantó et Landweer 2020), Saussure (Siouffi 2021), Sapir (Fortis 2015) ou Wittgenstein (Schulte 2009). D'une manière générale, ces travaux, qu'ils soient d'inspiration scientifique, philosophique ou historique, ont complètement renouvelé le paysage intellectuel des sciences du langage depuis trois ou quatre décennies.

Ce projet ne part pas seulement de l'idée que la question des émotions/sentiments est l'une des problématiques les plus fécondes et les plus innovantes des sciences du langage actuelles ; il part aussi du constat que, en dépit des déclarations de principe, la question du rapport du langage à l'affectivité n'est que rarement envisagée dans une perspective interdisciplinaire. Force est en effet d'admettre qu'il n'existe, sur cette question, que peu de dialogue entre les quatre grands champs disciplinaires évoqués plus haut et que, au sein de chacun de ces champs disciplinaires, les divers programmes de recherche mis en œuvre n'ont, en règle générale, que peu de rapport entre eux. Si, depuis le début des années 2010, on assiste à la publication de remarquables travaux de synthèse sur le thème du langage et de l'affectivité (Foolen 2012 ; Majid 2012 ; Pavelin Lesic 2013 ; Cortès 2015 ; Lüdtke 2015 ; Pritzker, Fenigsen et Wilce 2020), ceux-ci, de manière tout à fait caractéristique, sont tous l'œuvre de linguistes, et aucun d'entre eux n'offre de panorama complet sur la question. Au-delà de la question du cloisonnement disciplinaire, le principal problème de la recherche scientifique et philosophique actuelles sur la question du rapport entre langage et affectivité est son caractère déshistoricisé, la plupart des théoriciens actuels faisant leur cette l'idée que l'étude systématique des processus affectifs dans le fait langagier est un phénomène très récent, apparu au cours des deux dernières décennies du XX^e siècle. Or, comme l'ont montré certains travaux historiques récents (Romand 2021), l'approche « affectiviste » du langage est une tradition de recherche qui avait atteint un haut degré de développement entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle à la faveur de ce que l'on peut appeler la première « révolution affective » ou « émotionnelle ». Ce numéro de *Synergies pays riverains de la Baltique* se propose de reconsidérer la question du rapport du langage à l'affectivité dans une perspective interdisciplinaire, en insistant sur la confrontation des points de vue épistémologique et linguistique, en tenant compte des enjeux historiques du problème et sans négliger ses implications esthétiques. On espère ainsi combler une lacune dans la littérature existante, et pas seulement francophone.

Plus précisément, en lançant ce projet, on espère pouvoir répondre à un certain nombre de questions telles que : Dans quelle mesure peut-on dire que l'affectivité correspond à la fonction « expressive » du langage (Bühler 1934) ? Quelle est la nature et le statut des « mots d'émotion » (Altarriba et Bauer 2004) ? Quelle est la part prise par les processus affectifs dans l'élaboration de la connaissance linguistique, tout particulièrement celle de la connaissance sémantique ? Dans quelle mesure l'affectivité est-elle impliquée dans les phénomènes phonétiques, phonologiques, prosodiques, et dans quelles conditions contribue-t-elle à l'apparition de ce qu'on appelle parfois « le discours affectif » (Hancil 2009) ? Quelle est la part prise par les émotions/sentiments dans la psychogenèse de fonction langagière ? Quel est le rôle joué par les états affectifs dans la dimension intersubjective/coénonciative du langage (Vladimirskaja 2005) ? Quel est le lien entre affectivité, intuition et métacognition dans les processus langagiers ? Quelle est la part réelle des états affectifs dans ce que l'on appelle « le sentiment de la langue » (Sprachgefühl) (Siouffi 2021) ? etc. Bien sûr, cette liste de questions ne prétend pas être exhaustive et toute contribution en rapport avec le thème retenu est également la bienvenue. Ce projet s'adresse non seulement aux linguistes, philosophes, historiens et esthéticiens, mais aussi, plus généralement, à tout acteur des sciences humaines et sociales intéressé par la thématique et l'approche méthodologique proposées.

Références

- Altarriba, J., L. M. Bauer. 2004. The distinctiveness of emotion concepts: A comparison between emotion, abstract, and concrete words. *American Journal of Psychology*, n° 117(3), p. 389-410.
- Aubin, S. (Coord.) 2013. *Charles Bally : Moteur de Recherches en Sciences du Langage. Synergies Espagne*, n° 6. <https://gerflint.fr/Base/Espagne6/Espagne6.html>
- Baroni, R. 2007. *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*. Paris : Seuil.
- Brun, G., U. Doğuoğlu, D. Kuenzle (dir.). 2008. *Epistemology and Emotions*. Aldershot: Ashgate.
- Bühler, K. 1934. *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Jena: Fischer.
- Candiotta, L. (dir.). 2019. *The Value of Emotions for Knowledge*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Cortès, J. 2015. « Voyage au centre du Langage : L'Affectivité ». *Synergies Algérie*, n° 22, p. 7-20. https://gerflint.fr/Base/Algerie22/jacques_cortes.pdf
- Dukes, D., K. Abrams, [...] et D. Sander. 2021. The rise of affectivism. *Nature Human Behaviour*, n° 5, p. 816-820.
- Foolen, A. 2012. The relevance of emotion for language and linguistics. In : Foolen, A., U. M. Lütke, T. P. Racine et J. Zlatev (dir.), *Moving Ourselves, Moving Others. Motion and Emotion in Intersubjectivity, Consciousness and Language*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, p. 349-368.
- Fortis, J.-M. 2015. Sapir et le sentiment de la forme. *Histoire Epistémologie Langage*, n° 37(2), p. 153-174.
- Gross, J.J., L.F. Barrett. 2013. The emerging field of affective science, *Emotion*, n° 6, p. 997-998.

- Hancil, S. 2009. *The Role of Prosody in Affective Speech*. Frankfurt a.M.: Peter Lang.
- Hogan, P. C. 2011. *What Literature Teaches Us About Emotion*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Keen, S. 2007. *Empathy and the Novel*. Oxford: Oxford University Press.
- Lüdtke, U.M. (dir.). 2015. *Emotion in Language. Theory - Research - Application*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Lüdtke, U.M., Polzin, C. 2015. Research on the relationship between language and emotion. In U.M. Lüdtke (dir.), *Emotion in Language. Theory - Research - Application*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, p. 211-240.
- Majid, A. 2012. Current emotion research in the Language Sciences, *Emotion Review*, n° 4(4), p. 432-443.
- Oatley, K. 2012. *The Passionate Muse: Exploring Emotion in Stories*. Oxford: Oxford University Press.
- Pavelin Lesic, B. 2013. « L'affectivité au cœur même de la cognition et du langage : Charles Bally et Petar Guberina ». *Synergies Espagne*, n° 6, p. 93-104.
https://gerflint.fr/Base/Espagne6/Article6Bogdanka_PavelinLesic.pdf
- Pritzker, S.E., J. Fenigsen et J.M. Wilce (dir.). 2020. *The Routledge Handbook of Language and Emotion*. Oxon: Routledge.
- Roeser, S. et C. Todd. 2014. *Emotion and Value*. Oxford: Oxford University Press.
- Romand, D. 2019. More on formal feeling/form-feeling in language sciences. Heinrich Gomperz's concept of "formal logical feeling" (*logisches Formalgefühl*) revisited. *Histoire Epistémologie Langage*, n° 41(1), p. 131-157.
- Romand, D. 2021. Psychologie affective allemande et sciences du langage au début du XX^e siècle. Le concept de sentiment dans la « linguistique psychologique » de Jac. van Ginneken. *Histoire Epistémologie Langage*, 42(2).
- Schulte, J. 2009. Wittgenstein on Emotion. In: Gustafsson, Y., C. Kronqvist et M. McEachrane (dir.), *Emotions and Understanding*. London: Palgrave Macmillan.
- Siouffi, G. (dir.). 2021. *Le sentiment linguistique chez Saussure*. Lyon : ENS Editions.
- Szantó, T. et H. Landweer (dir.). 2020. *The Routledge Handbook of Phenomenology of Emotion*. New York/London: Routledge.
- Tchougounnikov, S. 2016. Le « sentiment » comme facteur sémantique : la « sémantique représentationnelle » entre la « linguistique psychologique » et le formalisme. *Language Design - Journal of Theoretical and Experimental Linguistics, numéro spécial : « Analogie, figement et polysémie »*, p. 27-44.
- Vladimirska, E. 2005. *L'exclamation dans le dialogue oral : l'exemple du français et du russe*. Gap-Paris : Ophrys, 122 p.

L'appel à contributions a été lancé en octobre 2021.

Contact de la Rédaction : synergies.baltique@gmail.com

<https://gerflint.fr/synergies-pays-riverains-de-la-baltique>